LA TIREUSE DE CARTES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. JULES CORDIER ET CLAIRVILLE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 9 Janvier 1848.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LEDUC	MM. Dussert.
PROSPER, garçon lampiste	Kopp.
CAVAGNOUX, factotum de mademoiselle Legascon	Rénard.
MADEMOISELLE LEGASCON, tireuse de cartes	Mmes Flore.
CÉSARINE (madame Leduc)	Fouquet.
CÉCILE, cuisinière	Virginie.

Une mansarde. — Au fond, à gauche, un lit au-dessous d'une fenêtre à tabatière ; à côté du lit, au milieu, un grand rideau cachant une glace sans tain. — A côté du rideau une porte conduisant à la cuisine. — Cheminée au deuxième plan, à droite. — Porte ouvrant sur le théâtre au premier plan à droite. — A gauche deux autres portes. — La première est celle qui conduit au dehors. — Une table contre le lit : dessus un chandelier, un pot à l'eau. — A droite une autre table couverte d'un vieux schall en guise de tapis. — Cinq ou six chaises. — Indications prises du spectateur.

SCENE PREMIERE.

MADEMOISELLE LEGASCON, *seule, elle est coiffée d'une toque de velours noir et est sur son séant, dans son lit, un parapluie à la main. Il pleut par la fenêtre à tabatière, et son parapluie est tout mouillé.*

Satané galopin de propriétaire... Il appelle ça des embellissements !.. Vieux filou, va !.. Des réparations !.. Vieux gredin !.. Est-ce que j'ai besoin d'être réparée?... Je vous demande un peu si c'est une position sociale et humanitaire... coucher tout habillée avec un parapluie de coton pour couverture de laine... Je demanderai cinquante mille francs de dommages-intérêts.... Diable ! oon..... on me dirait qu'en ma qualité de professeuse dans l'art de la cartomancie et de la chiromancie je devais prévoir la pluie, et ça me ferait du tort dans l'esprit des crétins qui veulent bien m'honorer de leur confiance... (*Fermant son parapluie et descendant du lit.*) Je crois que l'orage cesse. Ah! ah! je ris quand je pense à la bêtise du genre humain ! dire qu'il y a des oies assez dindes pour croire que je lis l'avenir dans le roi de pique ou le roi de carreau! Mais, tas d'imbéciles, si je le lisais l'avenir, dans ces têtes couronnées, est-ce qu'au lieu de me trouver entre deux draps je me trouverais entre deux eaux !

Air du *Luth galant.*

Non, par malheur, je ne devine rien...
Car, sans cela, je le garantis bien,
Prévoyant que chez moi tomberait la gouttière,
Je n'aurais pas loué, si j'eusse été sorcière,
Cette mansarde humide, où souvent la rivière
Prend mon lit pour le sien.

Que diable! en me louant cette pièce, il fallait me prévenir que c'était une pièce d'eau... Mais il faut y rester.... je ne trouverais nulle part, et à si bon compte, un local qui favorise aussi bien mes expériences de physique... Il y a surtout cette pièce-là, au fond, dans laquelle on entre par la cuisine, et qui est prodigieuse le soir... Mais en parlant de soir, est-ce que je ne déjeunerai pas ce matin ?... Que fait donc ce grand sécot de Cavagnoux qui ne m'apporte pas mon déjeuner? (*Appelant.*) Cavagnoux ! Cavagnoux !

CAVAGNOUX, *en dehors.*

Voici ! voici !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Mon café au lait !..

CAVAGNOUX, *entrant par la porte de la cuisine avec le déjeuner.*

Voilà! voilà le lait ! (*La regardant avec passion.*) Qu'elle est belle !

SCÈNE II.

MADEMOISELLE LEGASCON, CAVAGNOUX.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Arrive donc, flâneur. (*Elle va s'asseoir devant la table à droite et déjeune.*)

CAVAGNOUX *.

Flâneur!... moi qui me dérate et qui me dessèche à courir pour vous... Ce matin encore que j'ai couru la moitié de Paris pour prendre des renseignements sur cette jeune fille et ce vieux monsieur, qui étaient venus avant-hier vous consulter, et que vous avez renvoyés à aujourd'hui, soi-disant parce qu'hier ce n'était pas votre jour de consultation et d'inspiration.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Une ingénieuse frime!... Eh bien! et tes renseignements sur cette nouvelle pratique? Conte-moi ça en faisant le ménage, pendant que je vais déguster... Tiens, quel est ce moka-ci?

CAVAGNOUX.

Ce moka-là... c'est celui que vous avez demandé justement à ce vieux monsieur d'hier, qui doit revenir ce matin...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Pour que je lui dise sa bonne aventure avec le marc!... Tu l'as mis précieusement de côté, le marc?

CAVAGNOUX.

Ah! fichtre! je l'ai fichu par la fenêtre! il est tombé dans le seau d'un porteur d'eau!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Comment! malheureux! une chose avec quoi je devais farfouiller dans l'existence de ce vieux superstitieux! Heureusement que j'ai là quelque part du noir de fumée... tu sais... ce noir qu'un soir je t'ai barbouillé la figure avec pour te faire représenter au naturel l'ombre d'un charbonnier.

CANIGOUX, *riant.*

Oui, oui, je me souviens.... c'était la première fois que je paraissais dans ce que vous appelez le grand miroir magique où on retrouve les objets perdus... cette grande glace sans tain, cachée par ce rideau d'étoffe .... Il me semble encore voir cette vieille bête de charbonnière, qui, quand je parus derrière la glace, pleurait en me prenant pour l'ombre de défunt son marchand de fumerons!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Si elle a pleuré ça n'a pas été de ta faute... un imbécile de fantôme qui éternuait à tout moment.

CAVAGNOUX.

Tiens... vous aviez délayé mon noir dans un pot de tabac... Qu'elle est bello!

MADEMOISELLE LEGASCON, *riant.*

Elle a cru que son défunt était enrhumé du cerveau... (*Se levant.*) Mais pour en revenir à ce vieux monsieur et à cette jeune fille?..

CAVAGNOUX.

Le vieux monsieur s'appelle Leduc.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Leduc... va toujours.

CAVAGNOUX.

Il est marié.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Va toujours.

CAVAGNOUX.

A une jeune femme coquette.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Va toujours.

CAVAGNOUX.

Et il est à moitié... imbécile.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Il ne le serait qu'à moitié... c'est possible... mais c'est invraisemblable.

CAVAGNOUX.

Quant à la jeune fille, à qui vous avez commandé hier de vous apporter une poule noire...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Oui, pour en consulter les entrailles.

CAVAGNOUX.

Elle s'appelle Cécile, et fut toujours vertueuse, à ce qu'on dit.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Ça, c'est invraisemblable... mais c'est possible.

CANAGNOUX.

De plus, elle est grand cordon-bleu chez un marchand de vins.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Je lui demanderai du bordeaux pour faire des expériences, entends-tu?

CAVAGNOUX.

Qu'elle est belle!.... Enfin elle est sur le point d'unir son sort à un jeune homme dont elle est amoureuse.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Et moi aussi, je suis très amoureuse d'un jeune homme; mais je ne suis point sur le point d'unir mon sort avec... (*Soupirant.*) Ah!

CAVAGNOUX.

Oh! soupirer de cette façon-là pour un autre, quand depuis si longtemps je vous offre mon cœur et ma fortune!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Ton cœur... je ne le trouve pas absolument trop déchiré... mais ta fortune!

CAVAGNOUX.

Du moment que je vous aide à faire la vôtre, et que je suis votre compère!..... Qu'elle est bello!

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'est vrai..... Je t'ai initié aux secrets de mon art, et élevé peu à peu jusqu'au grade de mon domestique.

* Ca. Mlle L.

CAVAGNOUX.

Eh bien !... ça ne mérite donc pas une récompense?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Allons, vilain, soyez gentil !... et quelque jour on vous aimera.

CAVAGNOUX.

Vrai ! vous m'aimerez?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Je te le prédis.

CAVAGNOUX.

Alors, ça n'arrivera jamais.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Et le hasard?

CAVAGNOUX.

C'est vrai.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Maintenant, dis-moi : as-tu distribué mes prospectus?

CAVAGNOUX.

Je ne fais que ça.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Mais les as-tu distribués à ce jeune lampiste que je t'ai désigné?

CAVAGNOUX.

A M. Prosper, dont vous êtes amoureuse?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Quoi !... tu sais?...

CAVAGNOUX.

Je ne suis pas apprenti sorcier pour rien.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Et tu lui en donnes beaucoup, de mes prospectus?...

CAVAGNOUX.

Plus qu'il n'en veut.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Et qu'en fait-il?

CAVAGNOUX.

Il les met dans sa poche.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Et pourquoi faire?

CAVAGNOUX.

Ah !... je ne lui demanderai pas ça, par exemple !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Et il ne vient pas malgré tous ces prospectus si tentants?.. Ils ne sont donc pas tentants, mes prospectus?

CAVAGNOUX.

Mais non, je ne les trouve pas tant tentants !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Voyons... (*Tirant un prospectus de sa poche, et lisant.*) « A la sibylle du dix-neuvième siècle. « Mademoiselle Legascon... » (*S'interrompant.*) C'est moi. (*Lisant.*) « Mademoiselle Legascon, « élève de mademoiselle Lenormant, déchire les « voiles de l'avenir, raccommode le présent, blanchit le passé, extirpe les peines du cœur, tire « les cartes, arrache... »

CAVAGNOUX.

Les dents?...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Hein !... (*Continuant.*) « Arrache au destin ses « secrets les plus secrets... Elle prédit les chan- « gements de lune, de quartier, de domicile, d'a- « mants, et généralement quelconque. » (*Cessant de lire.*) Les imbéciles qui veulent bien l'honorer de leur confiance sont priés de... (*On frappe à la porte du dehors.*) Entrez! (*Leduc paraît.*)

CAVAGNOUX, *passant à droite.*)

En voilà un! (*Mademoiselle Legascon salue Leduc, qui est entré par la première porte à gauche.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LEDUC.

LEDUC, *à part.*

Elle n'est pas seule. (*Haut.*) C'est moi, Madame, qui suis venu déjà hier.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Je n'ai pas l'avantage de vous remettre... Je reçois tant de monde.

CAVAGNOUX, *bas à mademoiselle Legascon.*

M. Leduc, le vieux au moka!

MADEMOISELLE LEGASCON, *bas.*

Eh! je le sais bien.

LEDUC, *désignant Cavagnoux.*

Je voudrais vous entretenir.

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Ah! il est bien aimable!

LEDUC.

Monsieur a fini sa consultation?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Monsieur est mon cuisinier.

LEDUC.

Les choses que j'ai à vous dire sont tellement confidentielles... Ne pourriez-vous faire disparaître ce personnage?

MADEMOISELLE LEGASCON, *à Cavagnoux.*

Disparais! brrrrr! (*Cavagnoux sort rapidement par la porte de la cuisine, en emportant les restes du déjeuner.*)

LEDUC **.

Vos murs n'ont pas d'oreilles?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Sourds comme la tombe! (*A part.*) Aurait-il un crime sur la conscience?

LEDUC, *avec mystère, après avoir regardé de côté et d'autre.*

Madame, vous voyez devant vous un être fort à plaindre.

* L. Mlle L. Ca.
** L. Mlle L.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Quand on est marié ..

LEDUC, *surpris.*

Tiens !

MADEMOISELLE LEGASCON.

A une jeune femme....

LEDUC.

C'est vrai... que j'aime et qui m'aime passionément...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Bah ! alors, vous n'êtes pas si à plaindre.

LEDUC.

Pardonnez-moi... je suis naturellement chimérique... je me forge sans cesse des soupçons sur la vertu de ma jeune épouse !...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Diable !

LEDUC.

Mais des soupçons incohérents, vagues, généraux, universels... Je n'ai jusqu'à présent suspecté qu'un jeune homme, qui est dans l'éclairage, et encore je n'ai aucune preuve... Bref, je ne connais pas à ma femme un seul amant... mais peut-être en a-t-elle quatre !..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Deux suffiraient. ....

LEDUC.

Car, c'est comme un fait exprès, depuis quelque temps, quand je rentre chez moi...

Air de *Fleurette.*

Je trouve ma vieille servante,
Qui me dit avec embarras :
« Monsieur, madame est chez sa tante,
« La pauvre femme est bien souffrante,
« Madame ne rentrera pas... »
Devinez-vous, femme étonnante,
Dans quel but mon épouse va,
Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente,
Coucher si souvent chez sa tante ?

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Il n' faut pas êtr' sorcièr' pour ça ! (*bis.*)

DEUXIÈME COUPLET.

LEDUC.

La nuit dernière je m'éveille...
Mon épouse, en dormant, parlait.
Intrigué, je prête l'oreille,
Et je l'entends dire à merveille :
« Dieu ! que cet imbécile est laid ! »
Devinez-vous, grande sibylle,
De quel homme, en rêvant, elle a
Dit d'une façon peu civile :
« Dieu ! qu'il est laid, cet imbécile ! »

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Il n' faut pas êtr' sorcièr' pour ça ! (*bis.*)

LEDUC.

Je vous en conjure, faites parler la science, et dites-moi avec franchise si je suis... ou si je ne suis pas...

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part, riant.*

Comment ! c'est pour savoir...

LEDUC.

Vous devinez ce que je veux dire.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Parfaitement, Monsieur.

LEDUC, *cherchant du regard.*

Eh bien ! où est donc le marc de mon moka ?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Il est sur le feu... il mitonne...

LEDUC.

Ah ! du moment que le marc mitonne...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Mais, en attendant, les cartes vont nous apprendre si l'épouse de Monsieur...

LEDUC.

Sans moka ?..

MADEMOISELLE LEGASCON, *riant, à part.*

Oui... si elle s'en moqua... (*Appelant.*) Cavagnoux, apparais ! (*Cavagnoux entre par la porte de la cuisine.*) Mes grandes cartes jaunes ornées de croissants !

CAVAGNOUX *.

Votre grand jeu turc ?

LEDUC.

Non... non, Madame, je vous en prie... en fait de turc, je ne reconnais de puissance qu'au marc, au marc le plus brûlant.

CAVAGNOUX, *à part.*

Hein !.. il demande le marc... Filons ! (*Il sort par la première porte à gauche.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Diable ! je n'ai pas le temps de préparer... (*Haut.*) Impossible, Monsieur... le marc de café ne fonctionne qu'aux heures solennelles de midi ou de minuit.

LEDUC.

Pas plus tôt ?..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Midi ou minuit... c'est l'heure du grand tra la la...

CAVAGNOUX, *en dehors.*

Venez, Mademoiselle, venez...

MADEMOISELLE LEGASCON, *passant à gauche* **.

Une cliente !..

LEDUC.

Encore une sans doute qui vient demander son destin à la destinée !.. O incertitude !

Air : *Gentil-Bernard* (troisième acte.)

Ignorant le destin,
Bien souvent, pauvre humain,
Au hasard en chemin !
On chemine !
Constamment incertain,
Comment saurai-je enfin,
Quel destin

* L. Ca. Mlle L.
** L. Mlle L.

Le destin
Me destine!

MADEMOISELLE LEGASCON, *parlé.*

Midi ou minuit, Monsieur!..

REPRISE EN CHŒUR.

ENSEMBLE.

LEDUC ET CÉCILE, *qui entre avec Cavagnoux.*

Ignorant le destin, etc.

MADEMOISELLE LEGASCON ET CAVAGNOUX.

Ignorant le destin, etc.
Constamment incertain,
Comment savoir enfin,
Quel destin
Le destin
Leur destine!

(*Cécile, ayant un grand panier au bras gauche, est entrée par la première porte à gauche, conduite par Cavagnoux; ils gagnent la droite. Pendant ce temps Leduc sort par la même porte.*)

SCÈNE IV.

MADEMOISELLE LEGASCON, CÉCILE, CAVAGNOUX.

MADEMOISELLE LEGASCON, *après avoir salué Leduc et fermé la porte sur lui, venant à Cécile.*

C'est vous, mon enfant... nous nous sommes vues déja hier... soyez sans crainte: d'ailleurs vous êtes ici dans le palais de la Vérité.

CÉCILE, *un peu émue.*

Je sais bien que Madame ne voudrait pas m'induire...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Vous induire, moi!.. vous!.. Ah! je suis pauvre, mais honnête... (*Elle salue.*) donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (*Cavagnoux donne une chaise à Cécile qui s'assied.*) Cavagnoux, mes ustensiles de prophétie!..(*Cavagnoux apporte au milieu de la chambre la table de droite, sur laquelle sont des cartes, et approche une chaise pour mademoiselle Legascon.*)

MADEMOISELLE LEGASCON *, *s'asseyant devant la table.*

A quel prix désirez-vous votre consultation? (*Très vite.*) A dix, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, soixante-dix, quatre-vingts ou cent francs?

CÉCILE.

A dix sous, Madame.

CAVAGNOUX, *à part.*

Oh! il n'y a pas gras! (*Il passe à droite.*)

MADEMOISELLE LEGASCON **, *prenant des cartes qu'elle bat.*

Alors ce n'est pas le grand jeu, mais le petit jeu que vous aimez... il dit tout de même la vérité, mais d'une manière moins abracadabrante.... Coupez...

CAVAGNOUX, *à Cécile, qui va pour couper de la main droite.*

Ciel! que faites-vous?.. pas de cette main-là; de la main gauche... donnez ce panier qui embarasse votre bras... (*Cécile quitte son panier et coupe. — Cavagnoux prend le panier, et, pendant le reste de la scène, il y prend quelques provisions qu'il cache ou mange à la dérobée.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *faisant le jeu et tout en plaçant les cartes sur la table.*

Pour vous... pour votre maison... ce que vous n'attendez pas... inquiétudes pour vous... pertes pour votre maison... visites... (*Poliment.*) vous recevez des visites... votre jeu est dépourvu de toute espèce d'agrément.

CÉCILE.

Ça ne m'étonne pas... je suis si inquiète sur mon amoureux... j'ai si peur qu'il ne fréquente toujours Césarine, une ancienne femme de chambre de chez nous... il dit que non, vu qu'elle est mariée... mais ça n'empêcherait pas... les hommes sont si choses!..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Ah! les drôles!..

CÉCILE.

Voyez donc voir si vous ne les verriez pas causer tous les deux ensemble dans les cartes?.. Il est blond et elle est brune.

MADEMOISELLE LEGASCON, *battant les cartes.*

Blond et brune! le valet de cœur et la dame de pique!

CÉCILE.

Ah! mon Dieu! si le valet de cœur et la dame de pique allaient y être!.. tâchez plutôt que ça soye du trèfle!..

MADEMOISELLE LEGASCON, *qui a fait le jeu.*

Tiens! vous êtes cordon-bleu chez un marchand de vins!

CÉCILE.

Vous le voyez là-dedans?

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'est le roi de carreau....

CÉCILE.

Le roi de carreau est marchand de vins?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Non... c'est lui qui m'apprend que vous ne feriez pas mal de m'envoyer deux bouteilles de bordeaux... je n'en ai pas besoin, mais l'offrande en sera agréable à Astaroth, mon génie familier...

CÉCILE, *se retournant vers Cavagnoux qui quitte brusquement le panier.*

C'est-y vous Astaroth?

CAVAGNOUX.

Oui.

* Cé. Mlle L. Ca.
** Mlle L. Cé. Ca.

CÉCILE.

Quelle figure!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Ah! quel jeu!.. les cartes se brouillent.

Air de *La robe et les bottes.*

Voyons cependant que je compte...
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept...
Le roi de trèfle .. c'est un comte...
Je crois qu'il vous aime en secret.
Un, deux, trois quatr' cinq, six, sept... c'est unique.
Le roi de trefle, un vieux garçon,
Veut vous avoir pour sa dame de pique...

CÉCILE, *avec effroi.*

Les cartes ont toujours raison.

ENSEMBLE.

Toujours raison! toujours raison!

MADEMOISELLE LEGASCON.

DEUXIÈME COUPLET.

Il vous trouve assez complaisante...
Un', deux, trois, quatre, cinq, six, sept...
Le valet de cœur se présente.
Du roi de trèfle c'en est fait.
Un' deux, trois, quatr' cinq, six, sept... je me blouse.
Ce neuf est un procès... Mais non...
C'est le valet de cœur qui vous épouse...

CÉCILE, *avec plaisir.*

Les cartes ont toujours raison!

ENSEMBLE.

Toujours raison! toujours raison!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Et pourtant, bien sûr, il manque quelque chose pour l'entière réussite... qu'est-ce que ça peut être?

CAVAGNOUX, *qui a repassé à gauche.*

J'ai idée que ça pourrait être une poule noire qui manque.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Tu as raison... c'est la poule noire... (*A Cécile.*) Est-ce que vous l'auriez mise dans les oubliettes?..

CÉCILE.

Non, Madame, mais il ne m'a pas été possible d'en trouver à la halle.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Diable! c'est que c'était indispensable... (*Bas à Cavagnoux.*) pour mon dîner... je l'aurais mise au riz.

CÉCILE, *se levant et allant à son panier.*

Mais, comme vous m'avez dit n'importe quel oiseau noir, je vous apporte une pie. (*Elle la lui montre.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *se levant.*

Une pie!.. un oiseau de malheur! (*Bas à Cavagnoux.*) Et qui ne se mange pas... (*Haut à Cécile.*) Cachez cela! cachez cela!... (*Cavagnoux range les chaises, remet la table à droite et revient à sa place.*) Quand je vous ai dit n'importe quel oiseau noir, j'entendais une poule noire, une dinde noire, ou une oie noire... (*Regardant dans le panier de Cécile.*) Tiens! qu'est-ce que vous avez dans votre panier?

CÉCILE.

Ça, c'est des provisions pour le dîner de mon maître.

MADEMOISELLE LEGASCON, *tirant du panier un dindon.*

Que vois-je?.. un dindon!.. Je pourrais m'en contenter à la rigueur... quoique... Eh bien! oui... pour vous faire plaisir, je m'en contenterai... (*Elle passe le dindon à Cavagnoux.*)

CÉCILE.

Ah! permettez... c'est que ça n'est pas...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Ce n'est pas une poule, malheureusement.... mais ça ne fait rien...

Air: *De sommeiller encor, ma chère.*

Dans les entrailles de la bête
Je vais suivre votre amoureux.

CÉCILE.

Quoi vous le verrez?...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Corps et tête!

CÉCILE.

Dans un dindon! c'est merveilleux!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Bah! tous les jours cela se prouve!
Ce n'est pas, de par Cupidon,
La première fois que l'on trouve
Un amoureux dans un dindon!

(*Reprenant le dindon des mains de Cavagnoux.*)

Au revoir, jeune fille... Je vais aller moi-même ouvrir cette bête et en déposer les entrailles sur le trépied d'argent... revenez ce soir, et je vous promets une belle consultation. (*Elle sort par la cuisine.*)

CÉCILE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! qu'est-ce que mon maître va me dire?

CAVAGNOUX, *la poussant vers la porte de sortie.*

Ne manquez pas de revenir ce soir, avec le petit pour-boire d'Astaroth... vous savez... (*Après la sortie de Cécile.*) Pauvre jeunesse! si elle savait que c'est pour mettre son dinde à la broche!.. ô temps! ô mœurs!

Air: *Du fleuve de la vie.*

Jadis découvrir les mystères
Exposait à plus d'un tourment.
Autrefois les pauvres sorcières
Avaient bien du désagrément.
On rôtissait les malheureuses!...
Mais tout est bien changé depuis...
Celles qu'on rôtissait jadis,
Maintenant s'font rôtisseuses!

SCENE V.

MADEMOISELLE LEGASCON, CAVAGNOUX.

MADEMOISELLE LEGASCON, *rentrant avec un pot de terre.*

Tu es seul, mon génie familier?..

CAVAGNOUX.

Je suis votre génie... (*Lui prenant la taille.*) Mais je ne me trouve pas assez familier... Qu'elle est belle!

MADEMOISELLE LEGASCON, *lui donnant une tape.*

A bas les griffes!.. tiens, voilà le pot.

CAVAGNOUX.

Quel pot?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Le pot au noir.

CAVAGNOUX, *prenant le pot.*

Ah! pour remplacer le marc... (*Reniflant.*) Oh! Dieu! ça sent toujours le tabac... (*Eternuant.*) Atchi!.. (*Il va porter le pot sur la cheminée.*)

MADEMOISELLE LEGASCON.

Dieu te bénisse!

CAVAGNOUX.

Merci!.. Et le dindon?..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Il est à la broche... pour notre dessert...

CAVAGNOUX.

Eh bien! nous commencerons par le dessert. (*On frappe à la porte de dehors.*)

MADEMOISELLE LEGASCON.

Entrez!

SCENE VI.

LES MÊMES, CÉSARINE.

CÉSARINE, *entrant par la première porte à gauche, un portrait à la main* *.

Mademoiselle Legascon, s'il vous plaît?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Qui est-ce qui me demande?

CÉSARINE.

Madame est Mademoiselle Legascon?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Je suis cette dame et cette demoiselle... oui, Madame.

CÉSARINE.

Connaissez-vous ce portrait?

CAVAGNOUX, *bas à mademoiselle Legascon.*

M. Leduc! (*Il passe à gauche.*)

MADEMOISELLE LEGASCON **.

Ah! comme c'est ressemblant!

CÉSARINE.

Vous le reconnaissez?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Un vieux Monsieur qui est venu ici ce matin.

CÉSARINE.

C'était ici!.. Le ciel soit loué, Madame!.. car j'étais perdue!.. je pouvais être perdue!.. cet homme, dont vous voyez le portrait, je suis obligée de convenir qu'il est mon mari.

CAVAGNOUX, *prenant le portrait.*

Oh! la vilaine chose!..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Il serait?..

CÉSARINE.

Oui, Madame, mon mari!.. ce despote que vous avez vu... ce tyran pétri de superstitions, de rhumatismes et de ridicules, la loi me l'impose, le préjugé m'y condamne.

CAVAGNOUX, *regardant le portrait.*

Est-il possible qu'il y ait des gens aussi laids que ça!

MADEMOISELLE LEGASCON, *à Césarine.*

Je vous plains... mais il vous avait donc prévenue qu'il viendrait ici?..

CÉSARINE.

Me prévenir!.. Le sournois!.. il s'en est bien gardé!.. Je n'ai su que par un de ses amis la finesse dont je pouvais être victime... Jugez de mon embarras... celui qui me prévenait ne savait pas à quelle sorcière le monstre s'était adressé... que faire? Des tireuses de cartes, il y en a trois cents dans Paris... heureusement, il me vint une idée sublime... je pris son portrait à la minute, et une citadine à l'heure..., et me voilà me présentant chez toutes les diseuses de bonne aventure... vous êtes la dix-septième que j'interroge aujourd'hui.

CAVAGNOUX, *à part.*

Elle a dû monter pas mal d'étages! (*Il va mettre le portrait au fond.*)

MADEMOISELLE LEGASCON.

Je comprends... Madame sait que son mari est jaloux... que son mari vient me consulter pour savoir si elle a des amoureux!..

CÉSARINE.

Infamie!.. Je n'ai pas dix mille livres de rentes, Madame...

CAVAGNOUX, *à part.*

C'est dommage.

CÉSARINE, *donnant de l'argent à mademoiselle Legascon.*

Mais j'ai des mœurs!..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Dix francs!.. Fichtre! je crois bien... (*A part.*) Elle en a même beaucoup.

CÉSARINE.

Air : *Eh! ma mère, est-c' que je sais ça.*

Dites à l'époux que j'aime,
Jaloux je ne sais pourquoi,
Que je suis la vertu même,
Un trésor...

* Cés. Mlle L. Ca.
** Ca. Cés. Mlle L.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Comptez sur moi.
Amitié, délicatesse,
Chasteté, bons sentiments,
Constance, vertus, sagesse,
Vous en aurez pour dix francs!

CAVAGNOUX, *qui avait entr'ouvert la porte d'entrée et qui regardait sur l'escalier.*

C'est lui!

CÉSARINE.

Mon mari!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Son mari!

CAVAGNOUX.

Non... un autre!.. (*Il va cacher le portrait dans la cuisine, et revient.*)

CÉSARINE.

Oh! n'importe!.. je ne veux pas être aperçue... (*Remarquant le cabinet à droite.*) Ah!.. vous m'avertirez, quand vous serez seule... (*Elle se sauve dans ce cabinet.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *à Cavagnoux**.

Mais qui donc?..

CAVAGNOUX.

Qui? Cet affreux lampiste!.. mon rival!.. Ce Prosper!..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Mon Prosper!.. Ah! je me trouve mal!.. (*Elle va devant la glace de la cheminée et s'arrange.*)

SCÈNE VII.

PROSPER, CAVAGNOUX, MADEMOISELLE LEGASON.

PROSPER, *entrant par la première porte à gauche, faisant un faux pas et se cognant dans Cagnoux.*

Tiens! une connaissance!

CAVAGNOUX, *bas.*

Méfiez-vous, jeune homme... prenez garde!..

PROSPER.

Je n'ai pas peur des sorcières!.. je me fiche pas mal des sorcières!.. (*Il passe devant Cavagnoux.*)

CAVAGNOUX, *bas***.

C'est égal... prenez garde.

PROSPER.

Ah! ça, qu'est-ce que vous me voulez donc, vous?

MADEMOISELLE LEGASCON, *se retournant, à Cavagnoux.*

Malheureux!.. disparais!.. Brrrr!.. (*Cavagnoux sort vivement par la seconde porte à gauche.*)

PROSPER, *à part, regardant autour de lui.*

L'appartement n'est guère fourni en dorures!.. (*Il aperçoit et salue mademoiselle Legascon qui lui rend son salut.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *d'un air aimable.*

Asseyez-vous donc, Monsieur, je vous en prie...

* Ca. Mlle L.
** Ca. Pr. Mlle L.

(*A part.*) Il est encore plus beau de près que de loin. (*Elle va s'asseoir d'un côté de la table, à droite, tandis que Prosper s'assied de l'autre.*)

SCENE VIII.

PROSPER, MADEMOISELLE LÉGASCON; *puis à la fin*, CÉSARINE.

PROSPER, *gaiement.*

Je suis convaincu, Mademoiselle, que vous vous demandez intérieurement qui je suis, d'où je viens, ce que je veux, où je vais... (*Elle veut l'interrompre.*) Permettez... que je passe mon chemin, que je me promène aux Champs-Élysées, que je monte en omnibus ou que je sorte d'un passage, il arrive que partout, sur le mien de passage, je rencontre ce grand escogriffe... (*Il se tourne vers la porte par laquelle est sorti Cavagnoux, et ajoute.*) qui était là tout à l'heure... et ce grand escogriffe me lance à la tête des paquets de prospectus, même qu'un jour, ça m'a fait une bosse!..

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'était bien petit.

PROSPER.

Non... c'était une très grosse bosse... Frappé de cette circonstance, je dirige mon attention sur vos prospectus, et j'y vois que vous débitez un tas de sorcelleries, magies, eaux de Cologne...

MADEMOISELLE LEGASCON.

J'ai même des charmes.

PROSPER, *se levant et la saluant d'un air galant.*

Le prospectus n'en parlait pas... (*Il se rassied.*) Enfin, aujourd'hui, je me décide à venir vous demander...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Une consultation!.. Ah! vous allez en avoir une soignée... (*Elle prend ses cartes.*)

PROSPER.

Avec des cartes!

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Je vais lui prédire qu'il doit m'épouser.

PROSPER.

C'est que je n'ai pas grande confiance aux cartes... on vous dit toujours les mêmes histoires... *Vous avez des inquiétudes... vous avez un procès... vous ferez un héritage... vous attendez de l'argent... vous recevrez la visite d'un monsieur de province...* Comme c'est malin!... Qui est-ce qui n'est donc pas exposé à avoir un procès, un héritage, ou à recevoir la visite d'un monsieur de province? Et surtout, qui est-ce qui n'attend donc pas de l'argent?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Moi, qui n'attends pas vingt francs de vous!..

PROSPER.

Et que vous avez, fichtre! bien raison!.. Pour

ce qui est des inquiétudes, tout le monde on a, quand ce ne serait que dans les jambes... (*Se levant, et quittant la table ainsi que mademoiselle Legascon.*) Pour ma part, j'en ai plusieurs!..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Dans les jambes?

PROSPER.

Non... autre part... Premierement, une femme mariée qui m'adore et que j'aime : secondement, une jeune fille à marier que j'adore et qui m'aime, faites l'addition.

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Deux rivales!

PROSPER.

Si bien que plus je calcule, et plus jo voudrais sortir de cette arithmétique d'inquiétudes...

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Et moi donc!

PROSPER.

. Si j'épouse la jeune fille qui m'aime et que j'adore, je suis marié, et cet état est fertile en désagréments... on est à l'attache, on ne peut aller nulle part, même à l'estaminet, sans avoir son épouse à ses trousses... Donc, vaut mieux rester garçon!... mais alors, on n'a pas non plus de postérité... à ses trousses... et ma race s'éteindrait..· ce qui serait dommage...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Ah! oui!

PROSPER.

Donc, vaut mieux se marier!.. mais les enfants qui en résultent déchirent leurs culottes, font enrager petite maman, petit papa, et ils nous demandent leurs étrennes... donc, vaut mienx rester garçon!.. Mais être privé d'une petite femme qui vous appartient, qui vous appelle Bichet ou Loulou, qui vous apporte vos pantoufles et qui raccommode vos gilots!.. Oh! le mariage est bien tentant!.. mais quand la petite femme vous fait... oh! le mariage est bien terrible!.. Enfin, voilà où j'en suis... je flotte entre le zist et le zest, entre le oui et le non.

Air de *Henri IV en famille.*

Cela vraiment n'a pas le sens commun :
Je suis tenté comme feu saint Antoine,
Comme un baudet qui resterait à jeun,
Ayant à ses côtés deux gros boisseaux d'avoine!
Bref, chaque jour, oui, je flotte incertain
Entre une épouse, entre une amie,
Comme un badaud, qui flotte le matin
Entre sa canne ou bien son parapluie.

Voyons, parlez, dois-je courir après l'épouse légitime d'un autre... ou faut-il que je donne ma main?..

MADEMOISELLE LEGASCON, *lui prenant la main.*

Oui, donnez!..

PROSPER, *à part.*

Eh bien! elle la prend pour elle!

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'est pour vous tirer...

PROSPER.

Le bras... je le sens de reste.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Non... votre bonne aventure... une consultation par la chiromancie...

PROSPER.

Chiro quoi?

MADEMOISELLE LEGASCON, *tenant toujours la main de Prosper.*

Mancie... ou l'art d'indiquer la marche des événements par l'inspection des lignes...

PROSPER.

Oh! vous me chatouillez!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Prêtez-moi toutes vos oreilles.

PROSPER, *à part.*

J'ai bien assez de lui prêter ma main... fichtre! comme elle la serre!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Je vois d'abord au fond de votre paume... une bien belle paume!

PROSPER, *à part.*

Voudrait-elle m'empaumer?

MADEMOISELLE LEGASCON.

J'y vois, dis-je, la lettre majuscule M parfaitement bien conformée, ce qui signifie : mariage, avec une femme parfaitement bien conformée aussi!

PROSPER.

Je me marierai donc?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Infailliblement... mais pas avec celle que vous vous croyez.

PROSPER.

Vous croyez? et avec qui donc?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Avec la personne que j'aperçois dans cette ligne.

PROSPER.

Air de *La famille de l'apothicaire.*

Dans une ligne de ma main,
Vous voyez ma femme... à quel signe?

MADEMOISELLE LEGASCON.

La ligne est un guide certain :
On peut tout voir dans une ligne.
Hier une bonne d'enfants
A me consulter se résigne...
J'ai vu qu'elle avait trois amants...

PROSPER.

Eh! quoi! trois amants!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Dans la ligne.

J'ai vu qu'elle avait trois amants,
Trois nouveaux amants dans la ligne!

Au surplus, je vais vons lo faire voir plus clairement... je vais vous mettre la tête dans une chambre noire.

PROSPER.

Vons allez motre ma tête dans nno chambre? (*Gaiement.*) Et mon corps?

MADEMOISELLE LEGASCON, *allant chercher une boîte fermée à laquelle est adapté un tube conique noir, et la posant sur la table.*

Soyez donc tranquille... vous fourrerez votre tête là-dedans...

PROSPER.

Ah! bien... je compreuds... une lanterne magique. . (*Il prend une chaise et s'assied, le visage, tourné du côté du cabinet où s'est réfugiée Césarine.*)

MADEMOISELLE LEGASCON.

Regardez bien ce fil... quand jo vous dirai: Allez... vous tirerez le fil et vous apercevrez celle que l'avenir vous réserve.

PROSPER.

Et il faudra que je l'épouse?

MADEMOISELLE LEGASCON, *reprenant la boîte et passant à gauche.*

Avant quarante-hnit heures, ou vous mourrez daus les vingt-quatro!

PROSPER, *se levant vivement.*

Ah! mais... ah! mais... sera-t-elle jolie au moins?...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Je la crois pas mal Vénus comme ça!

PROSPER, *se rasseyant.*

Si ça doit être uno Vénu... voyons, coiffozmoi... (*Mettant sa tête dans la boîte.*) Ah Dieu! comme là-dedans il fait noir...

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'est de la magie blanche... Attention! prenez le fil, et quand vous m'entondrez frapper dans la main ot dire: Allez! vous tirerez!. (*Elle fait un détour et marche à petits pas en indiquant par ses gestes qu'elle se dispose à se placer devant Prosper.*)

CÉSARINE, *entr'ouvrant la porte du cabinet à droite, à elle-même.*

Je n'entonds plus parler.

MADEMOISELLE LEGASCON, *après avoir frappé dans sa main.*

Allez! (*Au coup frappé par mademoiselle Legascon Prosper a tiré le fil et vu Césarine dont la porte lui fait face. Mademoiselle Legascon ne se pose entre Prosper et Césarine, qu'elle ne voit pas, qu'au moment où elle dit: Allez!.. En apercevant Césarine Prosper pousse un cri et se lève. A ce cri, Césarine referme vivement la porte sur elle.*)

* Mlle L. Pr.
** Pr. Mlle L. Cés.

PROSPER, *debout la tête dans la boîte.*

Ah!...

MADEMOISELLE LEGASCON, *regagnant la gauche, à elle-même.*

Il m'a vue!... quo va-t-il diro? (*Elle range la chaise de Prosper à gauche.*)

PROPER, *faisant de grands gestes avec la boîte sur la tête *.*

Ah! c'ost incroyable!

MADEMOISELLE LEGASCON, *l'observant avec inquiétude, à part.*

Il a l'air bien agité.

PROSPER, *regardant du côté où il a aperçu Césarine, et tirant le fil de la boîte qu'il a toujours sur la tête.*

Et plus rion!... complétement invisible!. . (*Il retire la boîte et la met sous son bras.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Parbleu! il me tourne le dos! (*Haut à Prosper.*) Eh bion! jeune homme, comment la trouvezvons, votre futnre épouse?

PROSPER, *sans l'écouter, à lui-même.*

Césarine dans la lanterne!.. (*Elevant la voix.*) Ah! quel phénomène!

MADEMOISELLE LEGASCON, *avec joie.*

Votre future?

PROSPER.

Non... cette aventure... je la tronve bien désagréable! (*A part.*) J'aurais bien mieux aimé voir Cécile!..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Vous dites?

PROSPER.

Je dis que me voilà joli garçon... être obligé d'attendre peut-être dix ans, pour qu'elle soit veuve...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Veuve!... mais elle n'est pas mariée.

PROSPER.

Pas mariée!...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Jamais! (*A part*) Est-ce que Cavagnoux se serait permis de lui dire?..

PROSPER.

Du moment qu'il n'y a pas de mari là-dedans, et qu'il n'a aucun droit...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Il n'en a pas... Je vous jure qu'il n'en a pas!

PROSPER.

Alors, nous pourrions nous marier tout de suite!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Vraiment!

PROSPER.

Tiens... qu'est-ce qui pourrait nous en empêcher?... Quoique je fasse une réflexion. (*A lui-*

* Mlle L. Pr.

même.) Si ce n'est pas son mari, c'est donc son amant?

MADEMOISELLE LEGASCON, *qui l'a entendu.*

Du tout... c'est mon domestique.

PROSPER.

Votre domestique... à vous... ce vieux drôle? *(Il rit.)*

MADEMOISELLE LEGASCON, *riant.*

Oui, oui... c'est assez farce!

PROSPER.

Il faut être chez des tireuses de cartes pour croire à de pareilles choses!... Ah! c'est votre domestique!... *(Il va déposer la chambre noire, qu'il avait gardée sous son bras, sur une chaise au fond, contre la cheminée.)*

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LEDUC *.

LEDUC, *entrant par la première porte à gauche, à lui-même.*

Midi juste!... enfin je vais savoir de quoi il retourne?

PROSPER, *à part, se retournant.*

Ah! le voici! *(Il descend la scène.)*

MADEMOISELLE LEGASCON, *apercevant Leduc, à part.*

Encore! Je vais le flanquer à la porte!

LEDUC, *voyant Prosper.*

Tiens... vous voilà, jeune lampiste!

PROSPER.

Tiens! vous voilà aussi, vous! Ah! bien! bon! c'est bon!

MADEMOISELLE LEGASCON, *à elle-même.*

Ils se connaissent!...

LE DUC, *à Prosper.*

Vous avez vendu, la dernière fois, une bien mauvaise lampe à mon épouse!

PROSPER, *à part.*

Son épouse! *(Haut, à Leduc.)* Ah! farceur, va! vieux farceur!

LE DUC.

Monsieur!...

PROSPER.

Elle est tout de même bigrement gentille, votre maîtresse!

LEDUC.

Hein!... Ah çà! polisson!...

PROSPER.

Il m'appelle polisson, ce domestique!

LEDUC.

Il m'appelle domestique, ce polisson! *(Courant après Prosper, qui se réfugie à gauche, et saisissant une chaise; à mademoiselle Legascon, qui s'est placée entre eux.)* Otez-vous, Madame, ôtez-vous, que je l'assomme!

MADEMOISELLE LEGASCON **, *suppliant.*

Messieurs! messieurs! *(Prosper, de son côté, a saisi deux chaises; de l'une il s'est fait une arme, de l'autre un bouclier. — Tableau. — Pose de Romulus, Tatius et Hersilie, dans l'enlèvement des Sabines.)*

CÉSARINE, *paraissant à la porte du cabinet de droite, qu'elle referme vivement après avoir vu Leduc.*

Mon mari!

PROSPER, *à Leduc.*

Comment! vous n'êtes pas le subalterne, le groom, le laquais de Madame?

MADEMOISELLE LEGASCON, *riant.*

Lui!

PROSPER, *à lui-même.*

Aussi, je trouvais ça bien invraisemblable... *(Il replace ses chaises, ainsi que Leduc la sienne.)*

MADEMOISELLE LEGASCON, *à Leduc.*

Ah! j'y suis!... Il vous disait que votre maîtresse était bigrement gentille, parce qu'il vous croyait mon domestique..... C'était de moi qu'il vous parlait!

PROSPER, *à part.*

Plait-il?

MADEMOISELLE LEGASCON, *riant, à Leduc.*

Il vous confondait avec Cavagnoux! *(A Prosper.)* Mais Monsieur ne s'appelle pas Cavagnoux! Vous confondez avec Cavagnoux!

PROSPER, *à part.*

Je confonds avec... C'est elle, au contraire, qui me confond avec toutes ses bêtises!

LEDUC, *à mademoiselle Legascon, qui lui parle bas.)*

Eh bien! oui, c'était une erreur... Il se trompait. *(Elevant la voix avec intention.)* Mais qu'il ne s'avise plus de se tromper comme ça! Voyons, voyons, Madame, renvoyez-le... et procédons vite... *(Confidentiellement.)* Où est le moka?

MADEMOISELLE LEGASCON, *lui désignant le pot sur la cheminée.*

Dans ce pot.

PROSPER *, *passant près de Leduc, qui va chercher le pot.*

Est-ce que vous croyez que j'ai peur?

LEDUC, *se retournant avec le pot, qu'il pose sur la table.*

Mais allez-vous en donc, Monsieur. *(Prosper repasse vivement à gauche, et va pour sortir.)*

MADEMOISELLE LEGASCON, *bas en l'arrêtant.*

Non.... *(Lui montrant la cuisine.)* Dans ce cabinet... J'ai les choses les plus importantes à vous dire.

LEDUC, *qui s'est assis près de la table.*

Je n'ai pas trouvé ma femme chez moi!

PROSPER, *bas, à mademoiselle Legascon.*

Sa femme!

MADEMOISELLE LEGASCON, *bas.*

Puisqu'ils sont mariés!

* L. Mlle L. Pr.
** Pr. Mlle L. L.

* Mlle L. Pr. L.
** Pr. Mlle L. L.

PROSPER, *à lui-même.*

Mariés à présent !

LEDUC, *continuant sa pensée, à haute voix.*

Et qu'est-elle devenue ? où est-elle ?..

MADEMOISELLE LEGASCON, *bas à Prosper, en lui indiquant le cabinet de droite.*

Elle est là !..

PROSPER, *gagnant tout doucement la porte de la cuisine, à lui-même* *.

Césarine !.. (*Gaiement.*) Ah ! je comprends la lanterne !.. (*Il entre dans la cuisine, dont il tient la porte entrebaillée.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *allant à la porte de sortie, qu'elle entr'ouvre, et parlant au dehors.*

Au revoir, Monsieur !.. bien le bonjour, Monsieur !..

LEDUC, *sortant de sa préoccupation, se levant et regardant autour de lui.*

Bien !.. il a disparu !.. Entre nous, Madame, c'est ce même jeune homme que je suspecte !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Quelle bêtise !..

LEDUC.

Et que je tuerai... si je le trouve sous le même toit que mon épouse !

PROSPER, *à part.*

Fichtre ! (*Il s'enferme vivement dans la cuisine.*)

LEDUC **.

Mais le marc va me dire... faites-le s'expliquer...

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Au fait, c'est un moyen pour lui prouver qu'il se trompe, et faire filer sa femme. (*Haut.*) Vous voulez qu'il s'explique... vous allez être satisfait.

LEDUC.

Et comment ça va-t-il opérer ?

MADEMOISELLE LEGASCON.

D'une manière bien naturelle... c'est simple comme bonjour !.. Si votre femme vous trompe, vous verrez les choses les plus extraordinaires... Par exemple... le diable !...

LEDUC.

Ah ! diable !.. et ses cornes ?..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Avec ou sans ses cornes !

LEDUC.

Et si au contraire ma femme m'est fidèle ?..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Alors, vous ne verrez rien... Ni cornes... ni...

LEDUC.

Dieu ! si j'allais voir !...

Air de *Jeannette.*

Si le marc est bavard,
Devant lui je m'incline :
Puisque le marc devine,
Faites parler le marc.
Pour qu'il ait la puissance
Que lui donne votre art,
Exprimez de ce marc
Jusqu'à la quintessence.
Bref ! pour qu'il dise tout, (*bis.*)
Poussez ce marc à bout !

MADEMOISEDLE LEGASCON.

C'est bon... c'est bon... Mettez-vous là... (*Elle la fait asseoir entre le mur et la table, de façon à ce qu'il tourne le dos au cabinet où est sa femme.*) Baissez-vous... et prenez garde que la vision ne vous échappe ! (*Elle tousse comme pour donner un signal à Césarine.*)

LEDUC, *regardant dans le fond du pot.*

Qu'est-ce que c'est que ce noir ?..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Votre marc de café !

LEDUC.

Dieu ! comme il sent le tabac !

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'est qu'il a subi une opération chimérique.

LEDUC.

Chimique, vous voulez dire !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Silence ! (*Lui recouvrant la tête avec un pan du tapis de la table.*) Et regardez bien attentivement ce qui se passe là-dedans... Je vais faire mon évocation. (*Musique mystérieuse.*)

LEDUC, *la tête sous le tapis.*

Allez, mais dépêchez-vous... car cette odeur-là me monte au nez !

MADEMOISELLE LEGASCON, *après avoir toussé de nouveau avec intention, se tournant du côte où est Césarine.*

Imprudenta épousa, madama Leduca... filez vite !

LEDUC, *éternuant.*

Atchum !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Dieu vous bén... (*Dans ce moment, Leduc relève sa tête toute noircie par le noir de fumée. Effrayée à cette vue.*) Ah ! c'est le diable ! (*Elle se sauve par la porte de sortie.*)

CÉSARINE, *sortant de son cabinet.*

Le diable !.. (*Apercevant Leduc qui s'est levé et est au milieu de la chambre.*) Ah !.. (*Elle se sauve à son tour par la même porte.*)

LEDUC, *furieux.*

Ma femme !

PROSPER, *sortant de la cuisine.*

Qu'est-ce qu'il y a ?.. (*Voyant Leduc.*) Ah !..

LEDUC, *l'apercevant.*

Ah ! les misérables ! Ensemble !.. (*Il le poursuit. Prosper s'enfuit au dehors. — Il va se précipiter sur ses pas, au moment où Cavagnoux accourt au bruit, par la deuxième porte à gauche. Ils se jettent l'un dans l'autre, et en regardant à la*

* Mlle L. Pr. L.
** Mlle L. L.

figure celui qu'il vient de heurter, et qui s'échappe par la porte de sortie, Cavagnoux vient tomber à l'avant-scène en criant :)

CAVAGNOUX.

A la garde! *(Tous ces mouvements se font presque à la fois.)*

SCENE X.

CAVAGNOUX, *seul, regardant de droite et de gauche avant de se relever.*

Plns personne !..*(S'effrayant.)* Hein !..*(Se rassurant et se relevant peu à peu.)* Non... et puis, quand j'y songe, ce doit être quelque tour de mademoiselle Legascon. *(Rangeant la table et les chaises.* N'importe... Elle aurait dû me prévenir qu'elle voulait attraper un imbécile... et j'aurais pris garde à moi... C'est bête de faire des peurs pareilles .. j'en tremble encore dans le mollet gauche... *(Il s'effraie de nouveau à la vue de la porte de sortie, qui s'ouvre vivement.)* Ah !..

SCENE XI.

CÉCILE, CAVAGNOUX.

CÉCILE, *entrant, deux bouteilles de bordeaux à la main.*

Ah ! c'est nne horreur ! nne infamie !

CAVAONOUX.

Ah ! c'est vous ! vous m'apportez !..

CÉCILE.

Du bordeanx première... et nne furenr première anssi...

CAVAGNOUX.

Ne seconez pas les bouteilles ! *(Il les prend et va les poser sur la table.)* Qu'avez-vous donc ?

CÉCILE.

Je montais l'escalier, et j'étais arrivée au troisième, lorsqu'un jeune homme et une jeune dame, qui descendaient précipitamment, s'évaporisent tout à coup et disparaissent par deux portes .. mais je les avais reconnns, et j'allais crier à la trahison, lorsque je fns arrêtée par un troisième individu, qui descendait plus vite encore... Les avez-vous vns ? — Qui ? — Ma femme, son amant ? — Moi, non. J'ai eu la bonté, la sottise de dire non... Faut-il que je sois bonno !... que jo sois bête !... Ah ! Prosper ! perfide Prosper !..

CAVAGNOUX.

Prosper !... Ah ! je comprends.... c'est votre amonreux ?

CÉCILE.

Et il me trompe avec Césarine...

CAVAGNOUX.

Ce n'est pas Césarine qn'il faut craindre !

CÉCILE.

Et qui donc ?

CAVAGNOUX.

Mon amonrense à moi !

CÉCILE.

Votre maîtresse ?

CAVAGNOUX.

La maîtresse de ce bocal... *(Se reprenant.)* de ce local !

CÉCILE.

La tireuse de cartes !

CAVAGNOUX.

Une femme passionnée, qui vent absolnment vous prendre votre lampiste !

CÉCILE.

Elle veut me le souffler ?

CAVAGNOUX.

Si elle appelle ça souffler.

CÉCILE.

Ah! la vieille sorcière !... me prendre mon amant, et me forcer à lui donner un dinde !.... D'abord, où a-t-il passé mon dinde? Je veux mon dinde !

CAVAGNOUX.

Ne criez pas ! il est à la broche !

CÉCILE.

A la broche !

CAVAGNOUX, *indiquant le fond.*

Oni, dans le laboratoire... autrement dit la cuisine.

CÉCILE.

Ah ! la monstre de femme !.. Mais ça ne se passera pas commo ça, et jo vais... *(Elle entre dans la cuisine.)*

CAVAGNOUX.

Eh bien !.. mais c'est pour notre dîner! *(Refermant la porte sur Cécile.)* Ah! elle ne l'emportera pas, par exemple !

SCENE XII.

MADEMOISELLE LEGASCON, PROSPER, CÉSARINE, CAVAGNOUX.

PROSPER, *entrant par la première porte à gauche, et traînant après lui Césarine et mademoiselle Legascon.*

Sauvez-nous ! cachez-nons. Madamo!..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Ah ça ! est-ce que vous avez le diable au corps ?

PROSPER.

Non... mais nn mari à nos trousses !

CÉSARINE.

Il nons tnerait, bien sûr. *(Cavagnoux va à la porte de sortie et regarde en dehors.)*

MADEMOISELLE LEGASCON, *à Césarine.*

Je voua croyais évaporée.

* Ca. Mlle L. Pr. Cé.

PROSPER.

Nous nous étions cachés au troisième, Madame dans la chambre d'un tailleur allemand, et moi dans un cabinet... britannique... Pendant ce temps-là, l'autre descendait toujours l'escalier, en se disant toutes sortes de choses désagréables à lui-même et à nous aussi, de sorte qu'arrivé dans la rue et ne nous voyant pas, il est revenu se loger chez votre concierge où il nous attend au passage avec un balai dans chaque main... nous serions propres !

CAVAGNOUX, *à la porte, jetant un cri.*

Ah!... (*Il vient entre Prosper et mademoiselle Legascon.*)

TOUS, *avec effroi* *.

Quoi ?

CAVAGNOUX.

Une idée ! (*A lui-même, désignant la cuisine.*) Cette jeune fille qui est là... le mari qui monte.... je suis sauvé !

TOUS.

Quoi donc ?

CAVAGNOUX.

Vous êtes sauvés !... nous sommes tous sauvés !...

TOUS.

Comment?

CAVAGNOUX.

Fiez-vous à moi !

CÉSARINE.

Il m'a fait une peur !

CAVAGNOUX, *montrant la cuisine.*

Madame et Monsieur vont me suivre là.... et mademoiselle Legascon recevra le mari.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Il vient donc?

CAVAGNOUX.

A quatre pattes ! (*Se reprenant.*) Quatre à quatre !

PROSPER ET CÉSARINE, *entrant dans la cuisine.*

Sauvons-nous !

MADEMOISELLE LEGASCON**, *à Cavagnoux.*

Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse du mari?

CAVAGNOUX.

Vous allez le soumettre à l'épreuve du miroir magique... vous savez... comme cette fois où j'ai représenté l'ombre d'un charbonnier !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Après?

CAVAGNOUX.

Il monte .. le reste me regarde... Je vais arranger vos affaires... (*A part.*) et les miennes ! (*Il entre dans la cuisine.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *seule.*

Ce Cavagnoux n'est vraiment pas bête..... Je ne sais pas quelle est son idée... mais puisqu'il en a une...

* Mlle L. Ca, Pr. Cés.

** Mlle L. Ca.

SCENE XIII.

LEDUC, MADEMOISELLE LEGASCON.

LEDUC, *entrant précipitamment par la porte du dehors, un balai dans chaque main, et cherchant des yeux.*

Personne !

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Il s'est débarbouillé !... (*Haut.*) Ah ! bien le bonjour, mon cher Monsieur. (*A part.*) Gagnons du temps... (*Haut.*) Comment va la petite santé ? Elle est bonne, à ce que je vois... et le visage aussi ?...

LEDUC, *agitant ses balais, et finissant par se croiser les bras avec.*

Ah ! ne vous fichez pas de moi, vous, avec mon visage!... Vous m'avez fait tourner en diable !... Vous m'avez noirci la figure de soupçons, mais il pourrait bien vous en cuire!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Cuire quoi ?... Quoi cuire ?...

LEDUC.

Où est ma femme ?.. Où est son lampiste ?... Il me les faut... Je les veux... Où est-elle?... Je suis sûr que vous la cachez dans votre caverne...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Caverne !... Un appartement de 120 francs, orné d'une glace.

LEDUC.

Où est-elle?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Sur la cheminée.

LEDUC*, *passant à droite.*

Ma femme sur votre...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Eh non ! ma glace !

LEDUC.

Oh ! A la fin, Madame, me direz-vous où est ma perfide avec son criminel?

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'est ça que vous voulez savoir ?... Je vais vous servir tout de suite.

LEDUC, *faisant des évolutions avec ses balais.*

Prenez garde de me tromper !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Si je vous trompe, je vous autorise à me flanquer une bonne volée !

LEDUC.

Avec plaisir... Allez votre train. (*Il met les balais sous son bras.*)

MADEMOISELLE LEGASCON.

Un instant !... Permettez, avant tout... (*Elle va fermer le rideau de la fenêtre à tabatière. Nuit complète.*)

LEDUC, *passant à gauche.*

Madame, si c'est pour m'empêcher d'y voir...

* Mlle L. L.

MADEMOISELLE LEGASCON *.

Au contraire, c'est pour vous éclairer..... Un lampiste vous alarme, et votre femme vous inquiète... Eh bien, Monsieur, au moyen d'un pouvoir surnaturel, je vais vous les montrer.... Qu'ils se comportent bien — qu'ils se comportent mal, — ensemble ou séparément... vous allez les voir!... Asseyez-vous.

LEDUC, *s'asseyant à l'extrême gauche, et plaçant ses balais à côté de lui.*

Oh! mon Dieu! faites qu'ils se comportent bien !...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Attention!... (*Elle tire le rideau qui est au fond du théâtre, et, derrière une gaze, on voit Prosper qui, par ses gestes, indique qu'il attend quelqu'un avec impatience.— Le fond du théâtre est éclairé.—La nuit est sur la scène.— L'orchestre joue l'air :* Quand on attend sa belle.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PROSPER ; *puis* CAVAGNOUX, *ensuite* CÉCILE.

LEDUC**, *voyant Prosper.*

Je le reconnais! (*Il veut s'élancer.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *qui est restée contre le rideau, à droite, l'arrêtant du geste.*

Ne bougez pas! vous détruiriez le charme.

LEDUC.

Est-ce qu'il attendrait mon épouse?

MADEMOISELLE LEGASCON, *inquiète.*

Non.. non.. (*Voyant que Prosper porte amoureusement la main sur son cœur, à part.*) Il ne devrait pas avoir l'air amoureux.

LEDUC.

Vous voyez bien qu'il met la main sur son cœur... il attend quelqu'un... un homme, qui met la main sur son cœur, attend quelqu'un... si c'était ma femme?

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Cavagnoux aurait-il commis des bêtises?

(*Ici l'on voit paraître derrière la gaze Cavagnoux en amour et agitant un flambeau; il semble prendre Prosper en pitié. — Air : C'est l'amour.*)

LEDUC ***.

Quel est ce monstre?

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'est l'amour. Il semble compâtir aux souffrances de ce jeune homme...

LEDUC.

Ah! le gredin!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Il agite son flambeau!

* L. Mlle L.
** L. Pr. Mlle L.
*** L. Pr. Ca. Mlle L.

LEDUC.

Je suis bien agité aussi! (*Voyant paraître Cécile derrière la gaze : — Air : Oui, je suis grisette.*) Ciel! une femme!

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part* *.

Cavagnoux commet des bêtises!..

LEDUC.

Ce n'est pas la mienne!

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Que vois-je?.. La jeune fille de ce matin!.. où diable ont-ils été la pêcher?.. (*En voyant entrer Cécile, que Cavagnoux lui présente, Prosper s'est précipité à ses pieds ; puis Cécile est tombée dans ses bras. Ils ont l'air de se faire de tendres protestations d'amour. — Cavagnoux au fond, et dans l'attitude d'un génie protecteur, paraît contempler ce tableau.*)

LEDUC.

Ce n'était pas ma femme qu'il aimait!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Il est évident qu'il n'y pensait même pas.

LEDUC.

En effet, il paraît très amoureux de cette jeune fille.. l'amour les rapproche... l'amour les unit!..

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Adroit Cavagnoux!

LEDUC.

Et voyez, voyez, Madame, comme ils s'embrassent!

MADEMOISELLE LEGASCON, *qui voit Prosper embrasser Cécile à plusieurs reprises.*

Ah! mais, un instant, ils s'embrassent trop!.. (*Elle ferme le rideau.*)

LEDUC, *se levant* *.

Ah! c'est dommage!.. ça devenait bien gentil!..

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Ce Prosper, devant moi!.. ah!..

LEDUC.

Madame, vous avez versé pas mal de baume sur mon cœur... voulez-vous en verser encore un peu... montrez-moi mon épouse... que je sache où elle est, ce qu'elle fait en ce moment!.. faites qu'elle soit innocente, et je vous couvrirai d'or!.. (*Tirant de l'argent de sa poche.*) Voilà quinze francs!.. je vous les montre!.. montrez-la moi... (*Il les remet dans sa poche.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Cavagnoux a-t-il prévu ce cas?.. Il doit l'avoir prévu!.. (*Après avoir toussé vers le fond avec intention et parlant très haut.*) Vous allez être satisfait... vous allez voir votre femme... mais quelque chose qui se passe, vous serez?..

LEDUC, *vivement.*

Je le serai!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Calme?..

* L. Pr. Ca. Cé. Mlle L.
** L. Mlle L.

LEDUC.

Oui.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Rasseyez-vous! (*Leduc se rassied là la même place.*) Attention! (*Elle tire le rideau, et l'on aperçoit Césarine assise en train de broder des bretelles.*—Air: *C'est pour toi que je les arrange.* — *Sur la muraille au fond est le portrait de Leduc apporté par Césarine.*)

SCENE XV.

LEDUC, CÉSARINE, MADEMOISELLE LEGASCON.

LEDUC.

La voilà!.. moi aussi, me voilà!.. mais que fait mon épouse?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Je suppose qu'elle brode des bretelles.

LEDUC.

Savez-vous pour qui?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Elle se lève... attention!.. (*Ici, et sur le dialogue qui continue, on voit Césarine se lever, aller au portrait et lui montrer les bretelles; puis elle embrasse le portrait, et finit par le couronner de roses. — Pendant toute cette pantomime, le dialogue suivant ne s'est pas arrêté.*)

LEDUC.

Elle me les montre!

MADEMOISELLE LEGASCON.

C'était pour vous! (Air: *Il ne vient pas, où peut-il être?..*)

LEDUC.

O ciel!.. elle se lève sur la pointe des pieds!.. Elle m'embrasse!.. cher ange!.. (*Il pipe très fort, comme s'il lui rendait plusieurs baisers.*) Et moi aussi!.. Ah! que je suis heureux!.. que je suis!.. se peut-il! une couronne!.. Elle me couronne!.. elle me couronne de roses!.. ah!.. (*Il s'élance.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *fermant le rideau.*

Là!.. vous avez marché!.. et le charme est détruit! (*Elle va ouvrir le rideau de la fenêtre.—Jour.*)

LEDUC*.

Oh! non, qu'il n'est pas détruit!.. oh! non!.. oh! non!.. ça n'est pas du bonheur!.. c'est du délire!.. de l'extase!.. Madame, je l'ai vue!.. vous me l'avez montrée!.. ces quinze francs, je vous les remontre!.. Adieu!.. (*Il va pour sortir.*)

MADEMOISELLE LEGASCON.

Comment! adieu!

LEDUC, *revenant à elle.*

Air: *Prêt à partir pour la rive africaine.*

Ne craignez rien, car ils vous appartiennent:
Vous méritez le double de cela.
Mais attendez que les époux reviennent:
Attendez-nous: bientôt nous serons là!

(*Fausse sortie.*)

DEUXIÈME COUPLET.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Quoi! vous partez?

LEDUC, *revenant.*

Si ma femme est fidèle,
Si la vertu double encor ses appas,
Pour vous payer je reviens avec elle...

(*Il sort vivement par la porte à gauche.*)

MADEMOISELLE LEGASCON, *appelant.*

Monsieur! Monsieur! (*Achevant l'air.*)

Je suis volée! il ne reviendra pas!

SCÈNE XVI.

MADEMOISELLE LEGASCON, *puis* CAVAGNOUX, *en Amour*; *ensuite* PROSPER, CÉCILE.

MADEMOISELLE LEGASCON, *seule.*

Vieux cancre!.. Si Cavagnoux avait bien fait, il lui aurait montré des choses pénibles... mais voyons un peu... (*Elle va pour remonter.*)

CAVAGNOUX, *passant sa tête par la porte de la cuisine entr'ouverte.*

Il est parti?

MADEMOISELLE LEGASCON.

Le voilà qui file.

CAVAGNOUX, *entrant, son flambeau à la main*'.

Et sa femme a filé avant lui.

MADEMOISELLE LEGASCON.

Bah!

CAVAGNOUX.

Il va la trouver chez elle en train de couronner son portrait... mais ça n'est pas tout... (*Allant au fond.*) Approchez, jeunes amants! (*Cécile et Prosper, bras dessus bras dessous, sortent de la cuisine.*)

MADEMOISELLE LEGASCON **.

Comment!.. encore bras dessus bras dessous Ah ça! mais...

CAVAGNOUX, *bas à mademoiselle Legascon.*

Pas un mot... ils s'aiment!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Hein!

PROSPER.

Ah! Madame, que de bontés!..

CÉCILE.

Que de remerciements!

MADEMOISELLE LEGASCON.

Quoi donc!

PROSPER.

Je vous dois ma Cécile!

* Mlle L. L.
** L. Mlle L.

* Mlle L. Ca.
** Mlle L. Ca. Pr. Cé.

CÉCILE.

Je vous dois mon Prosper !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Plaît-il ?

PROSPER.

Celle que j'adore, la voilà !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Comment ?

CÉCILE.

Mon amoureux, c'était lui.

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Ah ! scélérat de Cavagnoux ! (*Tirant Prosper à part* *.) Ainsi, ingrat, la femme superbe que vous aviez vue dans la lanterne...

PROSPER, *bas.*

Chut ! (*Désignant Cécile.*) Ne parlez pas devant elle de madame Leduc.

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part, regagnant la gauche* **.

C'était madame Leduc... ah !..

PROSPER.

Nous avoir réunis, ici, chez vous !

Air de la *Vieille.*

Ah ! c'est un trait, un trait sublime !
Un trait !...

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

J'étouffe de fureur !

CAVAGNOUX.

Oui, cette femme magnanime
Voulut faire votre bonheur !

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Le gredin !

CAVAGNOUX, *montrant mademoiselle Legascon à Prosper et à Cécile.*

Sa figure exprime
Le contentement de son cœur !

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Je l'assommerais de bon cœur !

CAVAGNOUX.

Vous qui venez, par un pouvoir suprême,
D'unir Prosper à la femme qu'il aime,
Jetez les yeux sur mon charmant emblème :
L'amour ici doit plaider pour lui-même !...
(*Tombant à genoux.*)
Quand de ses maux il vous parle à son tour,
Cédez à la voix de l'amour !
Quand de ses maux, etc.

ENSEMBLE.

PROSPER ET CÉCILE.

Épousez-le : Pourriez-vous en ce jour
Résister aux feux de l'amour !

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Dans mes filets, je suis prise à mon tour...
Je punirai ce gueux d'amour.

* Ca. Mlle L. Pr. Cé.
** Mlle L. Ca. Pr. Cé.

MADEMOISELLE LEGASCON, *à part.*

Allons, il faut épouser mon domestique... Ah ! je ne me serais jamais prédit celle-là ! (*Elle abandonne sa main à Cavagnoux.*)

CAVAGNOUX, *se relevant avec transport.*

Ah ! merci !... merci !... que tu es belle !... qu'elle est belle !...

LEDUC, *en dehors.*

Venez, madame Leduc, venez !...

CAVAGNOUX.

Le mari ! voilons l'amour ! (*Il se retire au fond, éteint son flambeau en le plongeant dans un pot à confitures qui est sur la table à côté du lit, et prend sur le lit un vieux tartan dont il s'enveloppe ; puis il redescend à l'extrême gauche.*)

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

CAVAGNOUX, MADEMOISELLE LEGASCON, LEDUC, CÉSARINE, PROSPER, CÉCILE.

LEDUC, *entrant avec sa femme par la première porte à gauche. — Il a une couronne de roses sur la tête.*

C'était vrai, Madame, c'était vrai !.. Je l'ai trouvée dans la même position !.. aussi par reconnaissance, je porterai cette couronne de roses toute la vie... et je vous apporterai cent francs...

MADEMOISELLE LEGASCON.

Toute la vie ?

LEDUC.

Non... une fois pour toutes... les voilà ! (*Il lui donne un rouleau de cent francs.*)

MADEMOISELLE LEGASCON.

Cent francs !

CAVAGNOUX.

Quelle noce !

CÉSARINE, *saluant.*

Monsieur Prosper !..

PROSPER.

Madame...

LEDUC.

Bonjour, jeune homme, bonjour !.. venez donc nous voir !.. nos lampes filent, n'est-ce pas, ma femme ?..

CÉSARINE.

En effet...

PROSPER.

Certainement, je...

CÉSARINE, *à Prosper avec dédain.*

Laissez-les filer.

LEDUC, *avec malice à mademoiselle Legascon.*

Je n'ai plus peur, à présent !..

MADEMOISELLE LEGASCON.

Pardine !.. (*A part.*) Il est bête à manger du lapin.

LEDUC.

Grâce à Madame, nous voilà tous heureux.. qu'on dise encore qu'il n'y a plus de sorciers !

MADEMOISELLE LEGASCON, *s'avançant vers le public.*

Si fait, il y en a des fameux!.. et de véritables!.. mais j'ai bien peur qu'ils ne nous tirent une mauvaise bonne aventure.

Air précédent.

L'auteur, connaissant mon mérite,
Ce soir, m'a chargée entre nous,
De lui faire une réussite ;
Mais je m'expose à son courroux.
Vous, Messieurs, tous sorciers d'élite,
Remplacez-moi... le voulez-vous ?
J'abdiquerai gaîment pour vous.
Ah ! faites lui beau jeu, je vous en prie,
Applaudissez à ma sorcellerie,
Car, entre nous, s'il perdait la partie,
L'auteur pourrait douter de ma magie.

CAVAGNOUX.

Qu'elle est belle !

MADEMOISELLE LEGASCON.

Daignez, Messieurs, faire pour mon honneur
Une réussite à l'auteur.

TOUS.

Daignez, Messieurs, faire pour son honneur,
Une réussite à l'auteur !

FIN.

LAGNY. — IMPRIMERIE DE GIROUX ET VIALAT.